

alors réintégré dans sa chaire, qu'il honora par un enseignement plein de méthode et de démonstrations pratiques. Il devint aussi plus tard professeur d'histoire naturelle au Musée des sciences et des lettres.

De son mariage avec Jeanne-Catherine Van Merstræten, qui mourut en 1816, il eut cinq enfants, dont un seul lui survécut, celui dont il va être question dans la notice suivante.

Fr. Grépin.

Marchal, *Notice nécrologique sur M. Kickx*. — G.-F. Leroy, *Notice biographique sur Jean Kickx*. — Ed. Morren, *Prologue consacré à la mémoire de Jean Kickx*.

KICKX (Jean), professeur de botanique, fils du précédent, né à Bruxelles, le 17 janvier 1803, mort dans cette ville, le 1^{er} septembre 1864. Après avoir terminé ses humanités au Musée de Bruxelles, Kickx alla, en 1825, suivre les cours de sciences de l'université de Louvain, où il obtint, en 1830, le double diplôme de docteur en sciences et en pharmacie. Son goût pour les sciences naturelles s'était éveillé de bonne heure. En accompagnant son père dans de fréquentes excursions autour de Bruxelles, il s'était, dès le jeune âge, épris de passion pour la botanique. Dès 1824, il avait adressé au *Messenger des sciences et des arts de Gand* une *Notice sur un Primula introduit dans le pays sous le nom de Primula sinensis*. Ce même recueil a publié de lui, en 1827, une *Note sur le Nemophila phaceloïdes*.

Pendant son séjour à l'université, il ne se contenta pas d'étudier les matières nécessaires à ses examens; étudiant travailleur et studieux, il avait le vif désir de se faire un nom dans les sciences. C'est ainsi qu'en 1826, 1828, 1829 et 1830, il prit part à quatre concours universitaires, dans lesquels il fut chaque fois couronné. Le premier concours concernait les plantes officinales et vénéneuses croissant aux environs de Louvain. Par suite des événements politiques, le mémoire rédigé pour le quatrième concours n'a pas été publié. Pour obtenir le titre de docteur, il présenta une dissertation intitulée : *Specimen inaugurale exhibens synopsis molluscorum*

Brabantiae australi indigenorum. Dans ce mémoire, l'auteur donne la description de cent dix mollusques observés par lui dans le Brabant.

Après la mort de son père, survenue en 1831, Kickx céda la pharmacie paternelle, pour se consacrer plus complètement aux recherches scientifiques et aux soins du professorat. Il avait remplacé son père comme professeur au Musée des sciences et à l'école de médecine, et, enfin, comme inspecteur des hospices. En 1834, l'école de médecine ayant été supprimée, par suite de la création de l'université libre, Kickx fut nommé professeur ordinaire de botanique et de minéralogie dans la nouvelle institution.

De 1830 à 1835, Kickx publia successivement diverses notices botaniques et sa *Flore cryptogamique des environs de Louvain* (1835).

Le 15 décembre 1835, il fut nommé professeur extraordinaire à l'université de Gand, et professeur ordinaire, le 20 septembre 1841. A partir de cette époque, Kickx eut une position en rapport avec ses goûts et ses aptitudes; il put se livrer entièrement à la botanique et surtout à l'étude des cryptogames, qu'il recherchait de préférence. La cryptogamie lui doit les ouvrages suivants, publiés depuis 1835 : 1. *Notice sur le Marchantia fragrans des auteurs belges* (1837). — 2. *Sur une nouvelle espèce de Polypore* (1838). — 3. *Sur quelques Champignons du Mexique* (1841). — 4. *Essai sur les variétés indigènes du Fucus vesiculosus* (1856). — 5. *Clavis Bulliardiana, seu nomenclator Bulliardii icones Fungorum ducente Friesio illustrans* (1857). Ses deux principaux ouvrages sur la cryptogamie sont : *Recherches pour servir à la flore cryptogamique des Flandres*, composées de cinq mémoires publiés dans le recueil in-4^o de l'Académie, en 1841, 1843, 1846, 1849 et 1855, et sa *Flore cryptogamique des Flandres*, publiée après sa mort, en 1867, par les soins de son fils. Ces deux derniers travaux, fruits de longues et consciencieuses recherches, placent Kickx au rang des cryptogamistes.

les plus distingués de l'époque. Ce savant ne s'était pas uniquement consacré à cette seule branche de la botanique, il s'était aussi occupé des plantes phanérogames, sur lesquelles il a publié quelques notices intéressantes.

L'Académie l'avait appelé dans son sein comme correspondant en 1836, et comme membre titulaire en 1837. En 1851, il fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

Kickx a eu une influence très heureuse sur le développement du goût de la botanique dans notre pays et particulièrement à Gand, où il avait fondé un petit cercle d'amateurs voués à l'étude de la flore rurale des Flandres. Parmi ces amateurs se trouvait l'abbé Eugène Coenans, dont la mort prématurée fut une si grande perte pour la science.

En 1862, lors de la fondation de la Société royale de botanique de Belgique, Kickx fut appelé à la présidence d'honneur de cette nouvelle association, qui devait poursuivre les recherches qu'il avait commencées avec tant de talent. Kickx était un observateur poussant l'exactitude jusqu'au scrupule. Cette qualité conservera à ses travaux une valeur durable. Pendant toute sa carrière de professeur, il ne cessa d'apporter un soin extrême à la préparation de ses cours.

Fils de botaniste, il a laissé un fils dont il avait soigné l'éducation scientifique et qui a continué avec succès les traditions de la famille. Fr. Crépiau.

G. Poelman, *Notice sur Jean Kickx*. — Louis Piré, *Notice sur J. Kickx*.

KIEFFELT (*Henri van*), ou **KIEFFELT**, en latin *Kifellius* ou *Chifellius*, poète latin, naquit à Anvers, en 1583. Il était fils de Barthélemy van Kieffelt, avocat au conseil de Brabant. Il fit ses humanités chez les Jésuites de sa ville natale, sa philosophie à Louvain. La renommée de l'université d'Ingolstadt l'attira : il y suivit les cours de droit et prit ensuite à Rome, en 1607, le bonnet de docteur en cette science. Trois ans après, il fut frappé de cécité. Malgré cette infirmité, il obtint en 1625, appa-

remment par le crédit de son protecteur Jean-Baptiste Coccini, auditeur de rote, une chaire d'éloquence au collège de la Sapience ; il occupait encore cette charge en 1635.

On a de Henri van Kieffelt :

1. L'histoire de la prise de Grenade, en 1492, intitulée : *Lacippiados, sive de bello Granatensi per Ferdinandum Catholicum gesto, libri duo*. Romæ, Guil. Franciottus, 1613, in 12. La seconde édition fut augmentée de quatre livres. Ce mot Lacippiados dérive de Lacippo, nom d'une ancienne ville espagnole, voisine de Grenade, puisque Ptolémée la place entre Iliberis (Elvire) et une autre ville qu'il nomme Sacili (Cf. Pompon. Mela, II, 6, et Plin., III, 1, tous deux vers la fin). — 2. *Pauli Quinti Pont. Opt. Max. temporum felicitas, Justitiæ, Cereris et Pacis colloquium*. Romæ, apud Stephanum Paulinum, 1613, 6 pages non chiffr., in-4°. Panegyrique latin. — 3. *Epitholamium Serenissimi Friderici de Ruvere, urbinatum ducis filii, et Claudie Medicæ, Magni Etruriæ ducis sororis*. Romæ, Aloys. Zaunetti, 1621, in-4°. — 4. *Lucii Annæi Senecæ Thebais, Chori totius, et quinti actus additione suppleta*. Romæ, Guil. Franciottus, 1625, in-12. — 5. *Panegyricus de laudibus Ludovici cardinalis Ludovisii*. Romæ, typ. Vaticanis, 1628, in-12. — 6. *Panegyricus Francisco cardinali Barberino, S. R. E. vice-cancellario*. Romæ, ex typogr. Cameræ apost., 1635, in-4°. Il laissa en manuscrit : *Sylvarum libri tres*, ainsi que des *Juvenilia*. Emile Van Ardenbergh.

Sweetius, *Ath. belg.*, 334. — Foppens, *Bibl. belg.*, I, 451. — Paquot, *Mém. lit.*, VI, 88. — A. Wauters, *Hist. des environs de Brux.*, III, 247.

KIEL (*Corneille*), ou **VAN KIEL**, ou **KILIANUS**, ou **KILIAAN**, célèbre philologue du XVII^e siècle, né à Duffel, dans la province d'Anvers. Son grand-père et son père habitaient le même village et y étaient connus sous le nom de Abts, *alias* Kiel, ou Van Kiel. D'après ce dernier nom, le hameau de Kiel lez-Anvers aurait été, croit-on, le berceau de la famille. Il est plus probable, cependant, que le nom de Kiel dérive de l'ancien prénom Kiel ou Kiliaan, Corneille Kiel